

dans toutes les branches de l'enseignement, son caractère excellent, son attachement profond à la famille de ses maîtres, lui firent prendre bientôt la place d'un ami plutôt que celle d'un esclave.

Une étroite intimité ne tarde pas à s'établir entre lui et le jeune Marcus qui lui prodigue dans ses lettres les marques de la familiarité la plus affectueuse.

Ces liens se resserrèrent encore quand Cicéron devint en 68, après la mort de son père, le patron légal de Tiron et l'attacha définitivement à sa personne. Il en fut son collaborateur de chaque jour dans cette multitude d'affaires politiques et d'occupations littéraires qui se partageaient tous ses instants.

Tiron le suivit en exil dans un village de Macédoine, lorsque, en 57, Cicéron, condamné au banissement par les intrigues des tribuns, vit sa maison démolie par ordre du peuple, et dut abandonner cette Rome qu'il avait sauvée des fureurs de Catilina : curieux rapprochement entre la destinée de ce grand orateur et celle d'un homme d'Etat contemporain non moins renommé pour son éloquence. Rappelé au bout de seize mois, Cicéron dont le retour fut un triomphe, s'empessa de témoigner sa reconnaissance à l'ami, au confident dont la sollicitude avait adouci les ennuis cruels de son exil.

Ce fut alors que, par la touchante et solennelle cérémonie de la manumission, Tiron fut définitivement affranchi de tous les liens de l'esclavage, et qu'adoptant, suivant l'usage romain, le nom de famille et le prénom de son ancien maître, il se fit appeler Marcus Tullius Tiron.

Ce fut apparemment pendant l'année d'exil de son maître que Tiron, pour occuper ses loisirs forcés, songea à perfectionner les moyens de reproduire la parole. Il est sûr qu'avant cette époque on parvenait à recueillir les discours; mais c'était à l'aide d'artifices en quelque sorte mécaniques, plutôt que par l'application de règles méthodiques d'abréviation.*)

Quoi qu'il en soit, nous voyons, 32 ans avant J.-C., fonctionner déjà dans le Forum d'habiles sténographes. On sait, en effet, que le discours de Cicéron, en faveur de Milon fut reproduit et publié d'après la sténographie sans la participation de l'orateur, qui, dérouté par les vociférations des partisans de Clodius, avait perdu le fil et aurait eu besoin dès lors de revoir le texte de sa harangue. Comme il n'est pas possible de supposer que Tiron se soit rendu complice de cet acte de malveillance envers son protecteur, il faut admettre que les adversaires de Cicéron avaient aussi à leur disposition de bons sténographes.

Au milieu de l'année suivante, Cicéron ayant été désigné pour le proconsulat de Cilicie, emmena son fidèle secrétaire en Asie Mineure. Soit que le climat fût devenu funeste à Tiron, soit qu'il eût compromis sa santé au service de son maître, il tomba gravement malade aussitôt après leur commun départ, à tel point que Cicéron dut se décider à le laisser à Patras, en Achaïe, dans la maison de son hôte Lyson et, l'ayant confié aux soins d'un médecin, à continuer seul son voyage.

Cette maladie ne présentait dans ses débuts aucun caractère de gravité, car dès le jour suivant Cicéron renvoyait à Patras un esclave avec ordre de ramener son secrétaire ou du moins de rapporter une lettre de lui. Cicéron apprit seulement par le retour de l'esclave combien l'état de Tiron était inquiétant, et l'on peut comprendre, par ce qu'il fit alors, quel était son attachement pour cet ami. De chaque nouvelle étape de son voyage, il lui adressait par des courriers spéciaux ou par des occasions, une et quelquefois plusieurs lettres, et jusqu'à trois en un même jour. „Il s'aperçoit amèrement de son absence, disent toutes ces

*) Telle est l'opinion soutenue par M. le docteur Mitschke dans ses *Quaestiones Tironianae*. Avant la découverte de Tiron, les Romains, comme maint autre peuple de l'antiquité, se servaient de sigles, (*siglae*, du latin *singulae*) lettres initiales employées pour représenter des mots entiers. On croit aujourd'hui que ce procédé, connu des secrétaires du Sénat de Rome fut celui que les sénateurs amis de Cicéron mirent à profit pour recueillir en 63, le discours de Caton d'Utique au sujet de la Conjuration de Catilina.